

ÉDUCATION ET CULTURE

par Edgar Morin

Conférence d'ouverture du Séminaire International Education et Culture, prononcée par Edgar Morin.

SESC Vila Mariana, août 2002 – São Paulo

Le 21^{ème} siècle verra se poursuivre des processus culturels concurrents antagonistes et parfois complémentaires qui se sont manifestés à la fin du 20^{ème} siècle:

- 1, élargissement planétaire de la sphère des arts, de la littérature, de la philosophie;
- 2, homogénéisation, standardisation, dégradation, pertes des diversités, mais aussi dialogique (relation antagoniste et complémentaire) entre production et création;
- 3, déploiement d'un folklore planétaire;
- 4, déploiement de grandes vagues transnationales, rencontres, métissages, nouvelles synthèses, nouvelles diversités;
- 5, retour aux sources, régénération des singularités. L'extension d'internet comme système neurocérébral artificiel de caractère planétaire, le développement des multimédia tout cela va accentuer et amplifier les tendances en cours, et accentuer les antagonismes entre d'une part une organisation concentrée, bureaucratique, capitaliste de la production culturelle, et d'autre part les nécessités internes d'originalité, singularité, créativité du produit culturel, c'est à dire la nécessité de la production de faire la part à son antagoniste, la création. De même il y aura développement concurrent et interférent entre d'une part les processus de standardisation culturelle et les processus d'individualisation culturelle, non seulement au niveau des oeuvres, mais aussi de leur usage.

1. L'élargissement planétaire

Les grandes sphères culturelles étaient fermées les unes aux autres, et, pour les européens, la culture "universelle" était la culture de l'univers des oeuvres européennes, tant en littérature (Cervantès, Shakespeare, Molière, Balzac, Dickens, etc) qu'en poésie et musique. Au cours du 20^{ème} siècle, une sphère vraiment universelle se constitue. Les traductions se multiplient. Les romans japonais, latino-américains, africains sont publiés dans les grandes langues européennes, et les romans européens sont publiés en Asie et dans les Amériques. Les musiques occidentales trouvent des interprètes dans tous les continents et l'Europe s'ouvre aux musiques d'Orient arabe, d'Inde, Chine, Japon, d'Amérique latine, d'Afrique. Certes, cette nouvelle culture mondiale, est encore cantonnée à des sphères restreintes dans chaque nation; mais son développement, qui est un trait marquant de la seconde partie du 20^{ème} siècle, va se poursuivre au 21^{ème} siècle. Alors que les modes de penser occidentaux avaient envahi le monde, les modes de pensée d'autres cultures résistent et se diffusent désormais en Occident. Déjà l'Occident avait traduit l'Avesta et les Upanisads au 18^{ème} siècle, Confucius et Lao Tseu au 19^{ème}, mais les messages d'Asie demeuraient seulement objets d'études érudites. C'est seulement au 20^{ème} siècle que les philosophies et mystiques de l'Islam, les textes sacrés de l'Inde, la pensée du Tao, celle du bouddhisme deviennent des sources vives pour l'âme occidentale entraînée/elenchaînée dans le monde de l'activisme, du productivisme, de l'efficacité, du divertissement, et qui aspire à la paix intérieure et à l'harmonie avec soi même. Surgit alors une demande occidentale d'Orient vers

laquelle ont accouru les formes vulgarisées et commercialisées du yoga, les messages du bouddhisme.

2. La standardisation culturelle et ses limites

L'avènement du cinéma, de la grande presse puis de la radio et de la télévision au 20^{ème} siècle ont entraîné le développement de l'industrialisation et de la commercialisation de la culture avec: la division spécialisée du travail, la standardisation du produit, sa chronométrisation, la recherche de la rentabilité et du profit. Mais l'industrie culturelle ne peut pas éliminer l'originalité, l'individualité, ce qu'on appelle le talent. Non seulement elle ne peut pas l'éliminer mais elle en a un besoin fondamental. Même si un film est conçu en fonction de quelques recettes standard (intrigue amoureuse, happy end) il doit avoir sa personnalité, son originalité, son unicité. Autrement dit, il n'en est pas pour la production d'un feuilleton télévisé, d'un film comme pour celle d'une automobile ou d'une machine à laver. Et c'est un symbole qu'Hollywood ait fait appel à William Faulkner qui peut être considéré comme un écrivain extrêmement créateur livré à sa propre passion, sa propre fièvre, ses propres fantasmes, obsessions. Bien entendu, le génie de Faulkner est rarement passé dans les films d'Hollywood mais une partie souvent s'y est exprimée. Ainsi dans tout ce qui relève de l'industrie culturelle il y a un conflit permanent et en même temps une complémentarité permanente entre l'individuel, l'original, la création et le produit standardisé, disons pour simplifier entre Création et Production. Il est évident que certaines oeuvres sont stéréotypées, standardisées, plates mais que d'autres ont quelque chose qui transforme le stéréotype en archétype comme les grands archétypes mythologiques. Un genre comme le western, qui a produit des navets comme des chefs d'oeuvre, a sa force dans le caractère mythologique et archétypique de la conquête de l'Ouest vécue non seulement comme une épopée singulière mais aussi comme le moment de la fondation de la loi alors qu'il n'y a pas de loi, de l'introduction de l'ordre, de l'introduction de la justice là où règne le déchaînement de la violence. Les films de samourais nous montrent la lutte épique du chevalier solitaire pour la justice et pour le bien dans un monde sans loi. Ainsi de grands auteurs comme John Ford ou Kurosawa ont accompli des chefs d'oeuvre. Donc, l'industrie culturelle est animée par une contradiction qui à la fois détruit en elle des germes de créativité et en même temps les suscite.

Aujourd'hui la littérature existe par le livre imprimé, qui est un médium de multiplication massive. Toutefois la littérature conserve encore aujourd'hui le principe artisanal. La production de l'oeuvre, même avec un ordinateur, garde un caractère individuel. Toutefois la littérature, avec le développement des grandes maisons d'édition, subit de plus en plus les contraintes de l'industrialisation et de la commercialisation.

Il fut un temps , qui a duré pendant quelques siècles, où on remettait son texte manuscrit à l'éditeur, ce qui supposait bien sûr de nombreuses corrections sur les épreuves. Les manuscrits de Proust comportaient tellement de collages qui se déplaient sur les côtés, en haut, en bas des pages qu'ils ont été surnommés "paperolles". A présent il faut remettre une disquette définitive à l'éditeur interdit d'opérer des corrections d'auteur sur les épreuves à moins que le coût en soit supporté par l'auteur lui-même.

Or, une oeuvre littéraire mûrit à partir d'objectivations successives qui permettent à l'écrivain de se détacher de cet embryon qui est sorti de ses "entrailles mentales". En le percevant avec de plus en plus de distance, cela lui permet de lui apporter non seulement des petites touches comme fait un peintre qui s'éloigne de sa toile mais aussi parfois des modifications profondes qui sont nécessaires. Pensez que La Recherche du Temps Perdu de Proust ne serait pas ce qu'elle est si Proust n'avait pas eu la possibilité de bouleverser totalement la première impression de son livre. A cela s'ajoutent les contraintes de volume. Les éditeurs n'aiment pas des livres trop courts, il n'aiment pas les livres trop gros, sauf s'ils prévoient d'avance un best-seller; la grosseur et le volume du livre permettent alors un accroissement du prix, donc du profit. Ensuite il y a le processus de présélection chez les éditeurs importants. Un grand éditeur qui édite 15 à 20 volumes par mois, pré-sélectionne ceux qu'il suppose avoir un écho public. L'attachée de presse

ne dit pas, bien sûr, aux critiques: " Vous allez recevoir 15 livres qui sont tous des chefs d'oeuvre. " Non, elle va dire : Je vous prie de lire avec attention tel livre, il vous plaira certainement. De plus vous avez noté que je parle des attachées de presse au féminin alors que les critiques sont en majorité du sexe masculin ce qui favorise des pressions de charme qui n'ont rien à voir évidemment avec le contenu intrinsèque des oeuvres. Enfin, effet extrême de cette présélection, le phénomène très connu de la best-sellarisation. Il en est pour le livre comme pour le film, il y a des recettes pour faire un best-seller, il y a un dosage de sang, de viol, d'amour, de violence, de passion, de massacre, de conflit, de jalousie mais il n'est jamais sûr que tout ça prenne et fasse un best-seller. Fort heureusement il y a une part d'aléatoire. Cependant c'est un processus qui, dès qu'il est engagé, est irrésistible, c'est ce qu'on appelle le feed-back positif : l'accroissement de la vente entraîne un super-accroissement de la vente, etc. Il se crée des phénomènes épidémiques de contagion ce qui fait que, dans le monde de la littérature en France, des ouvrages sont tirés à 1000, 1500, 2000 exemplaires, seuil de rentabilité alors que d'autres atteignent et même dépassent les 200 000 exemplaires. Les magazines pratiquent le hit parade des livres comme pour les chanteurs de rock ou les autres produits de l'industrie culturelle. Les livres sont cotés en fonction de leurs chiffres de vente dans un certain nombre de librairies qui varient selon les publics ciblés par les magazines. Les meilleures, cotes - les livres les mieux vendus- ont tendance à vous enjoindre à l'achat, sinon à la lecture. Dernière contrainte, la rotation très rapide des livres chez les libraires. Les gros éditeurs mettent des livres en dépôt chez les libraires que les libraires ne paient pas quand ils les reçoivent et qu'ils ont le loisir de rendre si les livres ne se sont pas vendus. Si l'éditeur a déjà présélectionné tel livre pensant qu'il aura du succès, il va faire de gros dépôts, il va faire un énorme effort de publicité, un énorme effort auprès des critiques pour que ces livres soient vendus. Mais tous les livres qui échappent à ce système vont tomber dans un gouffre. Des livres de jeunes auteurs, des livres d'auteurs difficiles, des livres qui n'ont pas encore leurs fans, leurs groupies, donc si un tel livre n'est pas signalé ce livre disparaît au bout de deux mois du libraire. Un tel système, si préjudiciable soit il à la création, ne l'annule pas, les éditeurs ont autant et plus besoin d'originalité que les producteurs de cinéma. Par ailleurs la diversité est le plus puissant antidote à la standardisation : la diversité des éditeurs pour les livres, la diversification des chaînes, dans la radio et la télévision.

3. Le déploiement d'un folklore planétaire

Au cours de 20ème siècle, les media ont produit, diffusé et brassé un folklore mondial à partir de thèmes originaux issus de cultures différentes, tantôt ressourcés, tantôt syncrétisés. La formidable "usine à rêves" d'Hollywood a créé et propagé un nouveau folklore mondial avec le western, le film criminel "noir", le thriller, la comédie musicale, le dessin animé de Disney à Tex Avery. Les nations occidentales, puis orientales, ont produit leur cinéma. Certes, il y a souvent plus de fabrication que de création dans un grand nombre de films, mais l'art du cinéma a partout fleuri, sur tous les continents, et que, par le truchement du doublage et la diffusion des écrans de télévision, il soit devenu un art mondialisé tout en préservant les originalités des artistes et des cultures. On peut même remarquer que des co-productions, réunissant des réalisateurs, des acteurs et artistes de différentes nationalités, comme il s'en fait beaucoup aujourd'hui, du Guépard de Visconti à Ran de Kurosawa, arrivent, à travers le cosmopolitisme de leur production, à une authenticité esthétique qui s'est perdue dans les folklores régionaux appauvris... Un folklore planétaire s'est constitué et il s'enrichit par intégrations et rencontres. Il a répandu sur le monde le jazz qui a ramifié en divers styles à partir de la Nouvelle-Orléans le tango né dans le quartier portuaire de Buenos Aires, le mambo cubain, la valse de Vienne, le rock américain qui lui-même produit des variétés différenciées dans le monde entier. Il a intégré le sitar indien de Ravi Shankar, le flamenco andalou, la mélodie arabe d'Oum Kalsoum, le huayno des Andes; il a suscité les syncrétismes de la salsa, du rai, du flamenco-rock. Quand il s'agit d'art, musique, littérature, pensée, la mondialisation culturelle n'est pas homogénéisante. Il se constitue de grandes vagues transnationales, mais qui favorisent l'expression des originalités nationales en leur

sein. Ainsi en a-t-il été en Europe pour le classicisme, les Lumières, le romantisme, le réalisme, le surréalisme, ainsi en est il dans le monde avec les vagues littéraires, picturale, musicales issues à chaque fois d'un foyer singulier.

4. Rencontres et Métissages culturels

N'oublions pas que le métissage a toujours recréé de la diversité, tout en favorisant l'intercommunication. Alexandre le Grand, à chaque ville d'Asie conquise, mariait quelques centaines de jeunes filles indigènes à ses guerriers macédoniens, et les cités qu'il a traversées ou créées furent les matrices des brillantes civilisations hellénistiques et les sources de l'art métis gréco-bouddhique. La civilisation romaine elle-même fut très tôt métisse, assimilant en elle tout l'héritage grec; elle sut intégrer en son panthéon un très grand nombre de dieux étrangers et sur son territoire des peuples barbares qui sont devenus Romains de droit tout en gardant leur identité ethnique. La création artistique se nourrit d'influences et de confluences. Ainsi, telle tradition qui semble aujourd'hui la plus authentiquement originale, le flamenco, est, comme le peuple andalou lui-même, le produit d'interpénétrations arabes, juives, espagnoles transmutes dans et par le génie douloureux du peuple gitan. Nous pouvons entendre et voir dans le flamenco la fécondité et les périls du double impératif, préserver l'origine et s'ouvrir à l'étranger. Du côté de la préservation, il y eut d'abord, grâce notamment à l'aficion de quelques amateurs français, l'étude et le retour aux sources du cante jondo qui s'était considérablement dégradé; ainsi de vieux enregistrements ont été ressuscités dans des recopiations, des interprètes oubliés et déçus sont redevenus des maîtres, formant dans le respect de la tradition de nouvelles générations d'interprètes désormais fortement ressourcés. Du côté de l'ouverture, il y eut d'abord dégénérescence dans une bouillie d'espagnolades vaguement sévillanes, puis une intégration des sources dans les musiques d'Albéniz et de Falla, puis enfin, des métissages intéressants et récents avec des sonorités et rythmes venus d'ailleurs, comme ceux du jazz (Paco de Lucia jouant avec John Mac Laughlin) ou du rock (dans le meilleur des Gipsy Kings). Le jazz fut d'abord un hybride afro-américain, produit singulier de la Nouvelle-Orléans, qui se répandit aux Etats-Unis en connaissant de multiples mutations, sans que les nouveaux styles fassent disparaître les styles précédents; et il devint une musique nègre/blanche, écoutée, dansée puis jouée par des Blancs, et, sous toutes ses formes, il se répandit dans le monde, tandis que le vieux style New Orleans, apparemment délaissé à sa source, renaissait dans les caves de Saint Germain des Prés, revenait aux USA et se réinstallait à la Nouvelle-Orléans. Puis, après la rencontre du rhythm and blues, c'est dans la sphère blanche que le rock apparaît aux Etats-Unis, pour se répandre dans le monde entier puis s'acclimater dans toutes les langues, prenant à chaque fois une identité nationale. Aujourd'hui, à Pékin, Canton, Tokyo, Paris, Moscou, on danse, on fête, on communique rock, et la jeunesse de tous les pays va planer au même rythme sur la même planète. La diffusion mondiale du rock a d'ailleurs suscité un peu partout de nouvelles originalités métisses comme le raï et enfin concocté dans le rock-fusion une sorte de bouillon rythmique où viennent s'entre épouser les cultures musicales du monde entier. Ainsi, pour le pire parfois, mais aussi souvent pour le meilleur, et cela sans se perdre, les cultures musicales du monde entier s'entre fécondent sans pourtant encore savoir qu'elles font des enfants planétaires. Quand à la massification, elle vient de l'homogénéisation technique, de la macdonaldisation de toutes choses, mais elle ne vient pas des rencontres et du métissage. Tout métissage crée de la diversité; regardez les belles eurasiennes et les belles brésiliennes. Aussi, il faut laisser aller les hommes et les cultures vers le métissage généralisé et diversifié, lui-même diversifiant en retour. Les interdits porteurs de malédiction, qui, dans l'ère de la diaspora humaine, constituaient les défenses immunologiques des cultures archaïques et des religions dogmatiques, sont devenus obstacles à la communication, à la compréhension et à la création dans l'ère planétaire. Dans un premier temps, les mêleurs de style sont considérés comme des confusionnistes; les métis d'ethnies et de religion sont rejetés comme bâtards et hérétiques par leurs communautés d'origine. Ils sont les victimes et martyrs d'un processus pionnier de compréhension.

5 Les ressourcements

En même temps que tous les processus indiqués "sont en réaction contre les périls de perte d'identité, de perte d'authenticité partout s'opère un retour aux sources, et cela est particulièrement notable en musique. Comme nous l'avons dit, c'est au moment où il allait disparaître que le flamenco a été ressuscité par de jeunes générations suivant (exemple des vieux cantaores, et le marché international du disque et du spectacle a favorisé cette résurrection), multipliant les amateurs de flamenco dans le monde. Ainsi le flamenco est un exemple à la fois de retour aux sources et de métissages, deux processus apparemment antagonistes, en fait complémentaires. Partout les jeunes générations, aussi bien en Europe (pays celtiques, basque) qu'en Afrique et en Asie s'emploient à sauvegarder musiques, instruments et chants traditionnels. Ainsi les cultures singulières résistent et se défendent. Mais précisons ici qu'une culture riche est une culture qui à la fois sauvegarde et intègre. C'est une culture à la fois ouverte et fermée. Contrairement à l'idée que chaque culture comporte en elle-même une plénitude, Maruyama remarque justement que chaque culture a quelque chose de disfonctionnel (défaut de fonctionnalité) de misfonctionnel (fonctionnant dans un mauvais sens) de sous-fonctionnel (effectuant une performance au niveau le plus bas) et de toxifonctionnel (créant du dommage dans son fonctionnement). Les cultures sont imparfaites en elles-mêmes, comme nous sommes nous-mêmes imparfaits. Toutes les cultures, comme la nôtre, constituent un mélange de superstitions, fictions, fixations, savoirs accumulés et non critiqués, erreurs grossières, vérités profondes; mais ce mélange n'étant pas discernable de prime abord, il faut être attentif à ne pas classer comme superstition des savoirs millénaires -comme par exemple, les modes de préparation du maïs au Mexique, qui ont été longtemps attribués par les anthropologues à des croyances magiques jusqu'à ce qu'on découvre qu'ils permettaient à l'organisme d'assimiler la lysine, substance nourrissante de ce qui fut longtemps leur seule nourriture. D'où ce paradoxe qui sera celui du 21^{ème} siècle: il faut à la fois préserver et ouvrir les cultures. Cela n'a, du reste, rien de novateur: à la source de toutes les cultures, y comprises celles qui semblent les plus singulières, il y a rencontre, association, syncrétisme, métissage. Toutes les cultures ont une possibilité d'assimiler en elles ce qui leur est d'abord étranger, du moins jusqu'à un certain seuil, variable selon leur vitalité, et au-delà duquel c'est elles qui se font assimiler et/ou désintégrer. Ainsi, selon un double impératif complexe dont nous ne pouvons annuler la contradiction interne -mais cette contradiction peut-elle être dépassée et n'est-elle pas nécessaire à la vie même des cultures?- nous devons en même temps défendre les singularités culturelles et promouvoir les hybridations et métissages: il nous faut lier la sauvegarde des identités et la propagation d'une universalité métisse ou cosmopolite, qui tend à détruire ces identités. Comment intégrer sans désintégrer? Le problème se pose dramatiquement pour les cultures archaïques comme celle des Inuits. Il faudrait savoir les faire profiter des avantages de notre civilisation -santé, techniques, confort, etc-, mais savoir les aider à conserver les secrets de leur médecine propre, de leur chamanisme, leurs savoir-faire de chasseurs, leurs connaissances de la nature, etc ...Il faudrait des passeurs, comme l'est Jean Malaurie, qui ne seraient en rien des missionnaires religieux ou laïques venus leur faire honte de leurs croyances et de leurs usages...

Conclusion

Il est évident que le développement de la mondialisation culturelle est inséparable du développement mondial des réseaux médiatiques, de la diffusion mondiale des modes de reproduction (cassettes, disques compacts, vidéos) et qu'internet et les multimedia accéléreront et amplifieront tous les processus, divers, concurrents et antagonistes (c'est à dire complexes) que nous avons évoqué. Nous ne croyons pas que le livre disparaîtra, de même que le cinéma, il y aura probablement même un retour à l'un et à l'autre, le premier dans l'intimité de la méditation, de la solitude, de la relecture, le second dans la communion au sein des saltes obscures. Nous croyons aussi qu'en dépit de leurs avancées foudroyantes, les processus de standardisation et les

impératifs de profit seront contrebalancés par les processus de diversification et les besoins d'individualisation. Il s'agirait d'aller vers une société universelle fondée sur le génie de la diversité et non sur le manque de génie de l'homogénéité, ce qui nous amène à un double impératif, qui porte en lui sa contradiction, mais qui ne peut se féconder que dans la contradiction: partout préserver, étendre, cultiver, développer l'unité planétaire - partout préserver, étendre, cultiver, développer la diversité. L'humanité est à la fois une et multiple. Sa richesse est dans la diversité des cultures mais nous pouvons et devons communiquer les uns les autres dans la même identité terrienne. C'est en devenant vraiment citoyens du monde partageant une même culture aux cent fleur que nous deviendrons vigilants et respectueux des héritages culturels.